Le point sur les 7 Frères

Pour la troisième année consécutive, je me retrouve confronté à cette expérience hors normes, une véritable épreuve humaine et halieutique qui laisse des marques. Quand le pêcheur arrive à s'acclimater aux rudesses du pays et à dompter les fameuses ignobilis, les souvenirs laissés resteront comme un summum de cette pêche extrême. Un point sur la saison 2008.

Texte & photos de Julien Derozier

PARTIR PÊCHER À DJIBOUTI

À 21 heures, notre groupe de huit pêcheurs se retrouve à Roissy pour ce voyage tant attendu. Les formalités sont rapides, l'avion est à l'heure. Il est amusant de penser que dans 24 heures, nous serons probablement couchés à la belle étoile avec les bras déjà endoloris. Sans être devin, je peux pourtant le prédire… L'avion affrété par la Daallo Airlines n'est guère reluisant, mais il en faut plus pour affecter notre moral. Arrivée à Djibouti au petit matin après sept heures de vol. Si le passage des douanes est une formalité, les bagages tardent et le sac à dos de Gilbert met plus d'une heure à arriver. Nous sortons dans la chaleur étouffante et ce sont les retrouvailles avec Valérie, responsable de l'organisation sur place. Nous chargeons sacs et tubes dans notre antique minibus, direction le centre-ville pour acheter des sirops et du pastis, de quoi changer le goût des dizaines de litres d'eau que nous boirons. Puis c'est l'arrivée au port et le départ sur les deux bateaux parfaitement motorisés, des hors-bord de 10 m équipés de deux fois 150 ch, sans taud, complètement nus. Ils sont parfaitement adaptés à la pêche au lancer. Valérie me confie le bulletin météo de la semaine qui annonce des rafales pour l'après-midi.

Là, Patrice et Éric font moins les pitres qu'autour de la table ! Ils doivent faire attention que les fils ne se croisent pas.

Inutile de se griller dès le premier jour

La mer est calme, totalement lisse et, à peine sortis du port, nous évoluons dans une eau magnifiquement bleue. Les chasses de bonites nous accompagnent. Au bout d'une heure et demie, nous dépassons Obok et remontons vers l'archipel. C'est un peu plus loin que le vent nous cueille. Il reste une heure de navigation, soixante minutes éprouvantes qui nous transforment en éponge. Nous arrivons au camp bien fatigués.

Pour celui qui n'a jamais mis les pieds aux Sept Frères, c'est un choc. Sur la plus grande des îles, quelques toiles de tente sont maintenues par des clous et des roches sur un sol aride, terreux et rocailleux. Le vent fait claquer les toiles distendues. Nous nous installons entre poussière et soleil implacable. Nos affaires sont jetées sur un lit de camp, seul mobilier de ce bivouac. Je retrouve Djilani, cet extraordinaire cuistot qui nous accompagne depuis trois ans sur toutes ces expéditions. Nous passons à table à l'ombre de la tente principale. Repas réparateur et bonne ambiance. Une fois le thé brûlant avalé, nous montons nos affaires. Je calme l'impatience des pêcheurs. Inutile de se précipiter, c'est l'expérience qui parle ! À 16 h, deux équipes de quatre pêcheurs vont sur chaque bateau. Je laisse mes compères aller prospecter les îles d'en face. Quant à nous, je guide le marin pour une dérive juste devant le camp. Dès le troisième lancer, j'accroche un gros poisson et mes potes ne tardent pas à se retrouver agrippés à leur 80 lb. Un splendide quadruplé pour commencer et déjà quelques grimaces de douleur. Deux heures plus tard, mes amis me supplient de rentrer. Nous avons capturé 20 ignobilis de 1,20 m à 1,42 m ! Cette dernière de plus de 40 kg m'a fait souffrir terriblement.

C'est vrai, il vaut mieux faire demi-tour, inutile de se griller dès le premier jour. L'autre bateau a eu moins de réussite, mais pour une mise en forme nous ne pouvions rêver mieux. Apéro, repas copieux et au lit. Sous la tente ou à la belle étoile, le vent et la terre ne nous épargnent pas. Le seul avantage étant que la chaleur est très supportable.

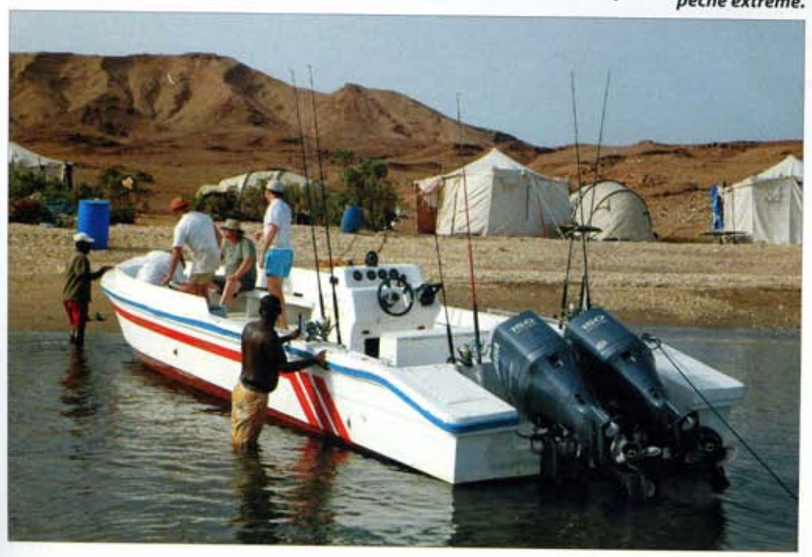
Gilbert nous présente une carangue noire. Ce n'est pas une espèce différente, juste un mâle rempli de laitance alors que les femelles sont claires.

Aux 7 Frères, il importe de venir prêt à pêcher

Sur un tel bivouac, la clé de la réussite est la bonne préparation du physique et du matériel. Dans la plupart des voyages, le pêcheur peut arriver avec son matériel en vrac et se préparer au calme le soir même. Aux Sept Frères, agir ainsi serait se compliquer la tâche. Il n'y a pas d'endroit pour la bricole. Sous la tente avec 45 °C ou plus ? Dehors, alors que le moindre coup de vent recouvre tout de poussière ? Franchement, personne n'en a ni l'envie ni le courage. Il faut donc se contenter du strict minimum, réparer un leurre et changer ses triples, refaire son bas de ligne, la routine quotidienne. Il est donc important de venir prêt. L'idéal est d'avoir deux moulinets bien garnis de tresse neuve.

Bien remplir un moulinet avec de la tresse de 80 ou 100 lb n'est pas si facile, surtout avec l'ambition de serrer le frein autour de 12 kg. Et ce n'est pas en traînant un leurre derrière le bateau que vous arriverez à un bon résultat. Il faut de la patience et de la place pour sortir une certaine quantité de tresse, la bloquer et mouliner en force en revenant sur la bobine. C'est le seul moyen infaillible que je connaisse. Les deux moulinets ne sont prêts pour l'action qu'avec un bas de ligne. C'est le moment de potasser les articles qui traitent d'excellents nœuds de raccord entre tresse et gros nylon. J'utilise du nylon de plus ou moins 200 lb de résistance, une longueur de 1,40 m me semble approprié. Au bout, un émerillon simple de 300 lb, puis quand la canne sera montée, nous ajouterons un anneau brisé de 300 lb de résistance. →

Les bateaux, bien motorisés, sont faits pour cette pêche extrême.



En pratique

MONNAIE
1 euro = 212 francs djibouti (Djf).
Le franc djibouti (Djf) est indexé sur le dollar. L'utilisation de la carte de crédit étant peu répandue, prévoyez de changer à l'aéroport d'arrivée.

FORMALITÉS
Passeport avec une validité minimale de 6 mois et visa de tourisme (obtention à l'ambassade de Djibouti ou à l'aéroport).

USAGES
Comme dans tout pays musulman, on se doit d'observer une certaine correction, tant dans la tenue que dans le comportement. Si la consommation d'alcool est autorisée, la vente et la délivrance publique de boissons alcoolisées sont interdites dans toutes les circonscriptions de l'intérieur du pays et dans les quartiers populaires de la capitale, à l'exception des hôtels et des gîtes d'étape.

SANTÉ
Fièvre jaune et traitement préventif antipaludéen recommandé.

DÉCALAGE HORAIRE
L'heure locale est à GMT + 3.

CLIMAT
Le climat aride et chaud est de type tropical. La chaleur est élevée de mai à octobre. S'il n'y a pas vraiment de saison des pluies, mai et septembre sont cependant des mois humides.

ADRESSES UTILES
- Ambassade de la République de Djibouti en France : 26 rue Émile Menier, 75016 Paris. Tél. : 01 47 27 49 22.
- Ambassade de France en République de Djibouti : 45 av. du Maréchal Foch, BP 2039 Djibouti. Tél. : +253 35 09 63 ; fax : 35 02 72.
- Consulat de France à Djibouti : bd du Maréchal Lyautey, BP 75 Djibouti. Tél. : 35 25 03 ; fax : 35 00 07.
- Office du tourisme de Djibouti en France : C/o à l'ambassade
- Office du tourisme à Djibouti : place Lagarde, BP 1938 Djibouti. Tél. : 35 28 00.
- Aden (Association Djibouti espace nomade) : 25 av du Château, 94300 Vincennes. Tél./fax : 01 48 51 71 56. E-mail : aden@club-internet.fr

AÉRIEN
Plusieurs compagnies aériennes, dont Daallo Airlines (compagnie choisie par le TO) et Air France, desservent Djibouti depuis la France.

SI ÇA VOUS TENTE
Djibouti est distribué en France par Safari World Image et Mémoire d'un fleuve/Secret d'Afrique. Les Sept Frères, eux, sont seulement au catalogue du second voyagiste.
Renseignements : Jean-Michel Sy. Tél. : 01 45 42 64 44. E-mail : jmseafishing@wanadoo.fr

Pour les leurres, je vous conseille d'avoir six ou huit gros poppers, entre 140 et 180 g, armés de triples ultra renforcés. Les Owner ST 66 et ST 76 en 4/0 et 5/0 sont parfaits, en sachant qu'il est astucieux, parfois, de panacher. Sur un popper Fraser, je vais placer, par exemple, un ST 76 4/0 sous le ventre et un ST 66 4/0 en queue. Je sais ainsi qu'en cas de mauvais temps et de vagues nombreuses, ce popper continuera à bien nager, en tout cas mieux que s'il était uniquement armé de deux triples lourds ST 76.

La pêche du bord s'avère périlleuse et difficile

En fait, le matériel se résume à deux cannes, deux moulinets et une grosse poignée de poppers. Avoir un petit sac étanche permet de dissocier le matos que l'on emmène en pêche de celui qui reste au camp. Et tout ça se prépare depuis la France. Dans ce sac, nous ajouterons une lime, une pince, quelques brasses de bas de ligne, de la colle, une pince sérieuse à anneaux brisés, une paire de gants, un mètre, quelques émerillons et anneaux brisés de rechange, une casquette, des lunettes polarisantes et l'inévitable crème solaire. Côté forme physique, je sais que ça fait souvent sourire, mais faire régulièrement des exercices pour durcir la musculature des bras n'est pas superflu. C'est même sur ce détail que la différence se fait sous le soleil des Sept Frères. Lancer des leurres de 140 à 200 g sur une canne de 80 ou 100 lb est un exercice musclé, il ne faut pas l'oublier. Et pêcher plus léger et plus doucement ne produit guère de rendement au niveau des touches.

Comment se passe une journée type dans l'archipel ? Voici par exemple celle que nous avons vécu le 9 juin dernier. Lever à 5 h… À 5 h 15, j'atta que la pêche du bord. Le jour se lèv et, dans la pénombre, j'enregistr ma première attaque. Une heure d pêche pour quatre ignobilis de 14 16 kg, dont une prise par le ventre qu me fera terriblement souffrir. La pêch du bord reste un exercice périlleux e difficile à maîtriser, où seule la forc du frein et celle du pêcheur peuver conduire à un succès répété. À 6 h 3 déjeuner, la moitié des crêpes finis sent dans l'assiette de Gilbert et dar la mienne.

PÊCHE DU BORD

Une expérience à part !

Pêcher du bord des ignobilis aux Sept Frères peut se concevoir, mais attention, si nous nous fixons comme objectif de ferrer et de sortir un bon nombre de carangues, l'effort à produire est impressionnant. Tous les matins, je pars lancer pendant une heure et, lors de cette semaine, j'ai relâché vingt-quatre ignobilis et un mérou. J'ai eu deux casses, dont une provoquée par le probable passage d'une autre carangue sur le fil en pleine tension. Un résultat digne d'intérêt ! Mes copains suffisamment fatigués n'ont pas souhaité me suivre avec une canne, mais plutôt avec une caméra ou un appareil photo pour immortaliser quelques scènes amusantes. Il faut prendre en compte que nous ne sommes ni aux Bijagos, ni au Gabon et que les roches et le corail abondent. Invariablement, une ignobilis ira droit dans les obstacles et le tombant proche de la côte peut alors devenir un cimetière à leurres. Il faut trouver le poste adéquat, immédiatement profond, sans cette cassure redoutée. Puis le pêcheur doit se positionner plutôt à marée basse pour trouver l'adhérence nécessaire dans les coquillages collés aux rochers et seulement après lancer. Auparavant, le frein du Stella aura été réglé à 14 kg au minimum et il ne reste plus qu'à s'accrocher. En fait, ce n'est pas tout à fait exact car, en plus de s'accrocher, il faut aussi pomper et mouliner sans relâche. Après, l'expérience nous apprend comment éviter les dernières roches à l'aide d'une tresse de couleurs différentes et savoir s'aider du ressac et d'un gant pour monter les prises au sec. L'action mérite l'essai, avec cependant beaucoup de prudence, une chute serait malencontreuse dans un coin aussi perdu que les Sept Frères.

Tous les matins, du bord, je plie plusieurs fois ma canne sur de beaux poissons

Ce requin à pointes blanches a attaqué le popper au ras du bateau.

Les carpes rouges Bohars attaquent les mêmes poppers que les ignobilis.

En pleine eau, les attaques sont franches

Le vent est tombé, il fait déjà tri chaud. Le bateau de Lionel et Ade part prospecter les îles situées l'ouest. Quant à nous, une dérive fac au camp sera notre point de dépa À mon signal, Idriss, notre mari coupe les moteur et c'est parti ! Av 30 m d'eau sous la coque, c'est nous par le biais des gros poppers faire monter les carangues. Premiè explosion sur le Fraser de Gilbe puis nous sommes tous attelés.

Une fois de plus, nous attaquons f par un quadruplé ! Amener les po sons à l'aplomb de l'embarcati n'est pas un problème, mais les derniers mètres à chaque fois nc font bien souffrir. Sur ce poste où obstacles sont absents, il est pos ble de régler raisonnablement

Gilbert peine pour nous présenter cette carangue de 53 kg ! C'est aussi le travail d'une équipe et la récompense d'un séjour…

son frein, disons à 8-10 kg. C'est la technique de Patrice et Éric et elle leur réussit. En revanche, le temps qu'ils mettent au sec un poisson me laisse largement le temps d'en faire deux. Nous passons notre temps à éviter que les ignobilis emmêlent nos tresses sous le bateau. Quand un pêcheur a relâché sa prise, il lui suffit de relancer deux ou trois fois pour se retrouver à nouveau attelé. Nous dégoulinons de sueur. Malgré sa carrure, Éric est le premier à s'autoriser de longues pauses réparatrices. En pleine eau, les attaques sont franches. Si une carangue hésite, il suffit de continuer de popper pour provoquer immédiatement une autre occasion. À 10h30, l'air nous manque, mes compagnons sont *out* et mes encouragements ne trouvent plus d'écho. Le bilan est là : 29 ignobilis, dont une jolie de 1,37 m. La moyenne atteinte est largement supérieure à 1,20 m.

Un gros barracuda de l'île Rouge. Une attaque qui n'est pas passée inaperçue !

Plongée dans une eau à 30 °C pour se rafraîchir

Nous rentrons tôt sous une chaleur accablante. Pas de temps mort, nous sautons sur nos masques et nos tubas et c'est parti pour une plongée ! Les 30 °C de l'eau nous apparaissent comme de la fraîcheur. Sous nos yeux, des poissons aux mille couleurs se laissent approcher. Un banc de fourrage nous encercle, ce sont des "fusiliers" bleus et verts qui jouent avec nous, mais comme un refrain connu, les ignobilis apparaissent et mettent un terme musclé à cette rencontre. Gilbert sort de l'eau les yeux ébahis. Une merveille !

Canne Tenryu, moulinet Shimano, tresse Varivas et popper Orion, une certaine idée de la réussite !

Retour de l'autre bateau qui a relâché 19 ignobilis et 2 barracudas. Enfin presque, car deux poissons ont été conservés pour la gamelle. Repas copieux à l'ombre d'une tente. Nous en profitons pour réparer les dégâts, refaire les bas de ligne, changer les triples et même les poppers, car deux armatures ont littéralement explosées dans la bagarre. Sieste sur la plage de l'est, une dernière plongée pour Gilbert qui va se faire tutoyer par un énorme mérou ! Coup du soir à partir de 16h. Nous retombons dans une folie d'écailles et de mâchoires, avec des carangues encore plus grandes.

Curieusement, l'après-midi voit l'activité des gros sujets s'intensifier. J'attaque par un monstre de 1,50 m qui, selon nos mesures, doit peser 51 kg. Puis mes copains y ajoutent 17 poissons, dont 4 dépassent les 1,30 m. À 18 h, nous sommes éreintés totalement K.-O. Retour →

MATÉRIEL

Du sérieux, rien que du sérieux !

Quel matériel faut-il pour affronter les Sept Frères ? Côté cannes, cela fait trois ans que le scénario se répète : seules les cannes haut de gamme tiennent le coup. Tenryu, Zenaq, Seven Seas ou Smith, le reste ne tient pas le choc. Et comme il est plus raisonnable d'avoir deux cannes en cas de pépin, autant miser sur deux types d'action différente. J'utilise une Tenryu Furrary 86 et une Tenryu Furrary 76, deux cannes raides et de longueur différente. Cela peut paraître curieux, mais j'emploie la longue de 2,60 m en bateau, une canne ultra puissante mais très physique. Je destine la courte à la pêche du bord, principalement parce que je peux régler mon frein à l'extrême sans être déséquilibré par un bras de levier trop long. Cela dit, il existe d'autres marques excellentes en 80 lb, certaines sont plus souples, mais c'est au pêcheur de choisir en fonction de ses capacités.

Pour le moulinet, il n'y a pas d'hésitation à avoir avec le Shimano Stella 20 000, voire 10 000 ou le Daiwa Saltiga 6 500. Mon choix s'est depuis longtemps porté sur le Stella 20 000 pour la pêche en bateau et le 10 000 pour le lancer lourd du bord. Seuls ces moulinets peuvent faire face à la puissance des ignobilis et des poppers employés. Pour la tresse, j'ai essayé plusieurs marques et j'ai eu de bons résultats avec la Shimano Aspire en 80 lb, la Varivas Special Jigging 80 lb pour la pêche du bord et la Varivas GT en 100 lb qui a équipé mon Stella sur ce dernier voyage. La tresse souffre beaucoup, il n'est pas rare de couper plusieurs mètres usés en cours de pêche. C'est l'élément majeur à surveiller, car lorsque les lignes se croisent, une usure prématurée peut intervenir. Pour ce type de voyages, autant partir avec de la tresse neuve ou quasi. Un équipement de moindre puissance n'a pas d'intérêt dans le type de pêche pratiqué au fil des jours.

Choisir une gamme de popper est assez facile, une douzaine suffisent si le matériel est performant. Un popper de 100 g ne sert pas à grand-chose et notre choix se portera sur des leurres de 140 à 200 g. Le tandem Orion T-Rex et Fraser ont pris la majorité des poissons. À noter aussi la belle performance des Pop Art, malgré la difficulté de les armer correctement à cause des attaches d'armature trop rapprochées. Du bord, le Jet Popper Williamson 140 g, une fois armé, a été d'une grande efficacité. Le choix des couleurs n'est pas un atout déterminant. En ce moment, je m'éclate avec une gamme de bleu/blanc/rouge très tape à l'œil. En revanche, l'armement doit obligatoirement être sérieux. Les 4/0 et 5/0 des références les plus solides associés à des anneaux brisés de 300 lb vont nous servir de base. Parfois, du bord, j'utilise des 3/0, justement sur les Jet Popper, mais c'est un cas particulier. Avoir un stock de triples de rechange est indispensable, car les incidents "branches ouvertes" sont nombreux.

Zizou et Éric n'en reviennent pas, cette ignobilis correctement gaffée est énorme !

L'ambiance est toujours bonne autour de la table, un détail indispensable pour un bon bivouac !

Le camp ne s'est pas vraiment amélioré au fil des ans...

prématuré au camp. Nous réalisons qu'aujourd'hui, sur notre bateau, nous avons pris 51 ignobilis en cinq heures de pêche… À un moment, les deux bateaux se sont retrouvés espacés de 200 m et les huit pêcheurs avaient leur canne pliée en même temps… Dingue !

Le lendemain sera un autre jour, toujours productif, avec une prospection des îles de l'ouest et un record pour Patrice : 53 kg. Le bougre ! Que ces chiffres ne fassent pas tourner les têtes, il ne suffit pas de lancer pour prendre, il faut y ajouter la manière. Ce serait une erreur de se dire qu'une telle densité permet obligatoirement de prendre du poisson quelles que soient la technique et l'énergie déployées. Nous sommes plus dans un raisonnement du tout ou rien.

Tôt le matin, dès le premier lancer, l'attaque a été spectaculaire…

Aux 7 Frères, la réussite est bien réelle, mais…

Le groupe de pêcheurs qui nous a précédé aux Sept Frères n'a pas réussi, par manque d'expérience car les carangues étaient bien là. Lors de notre voyage, l'un des pêcheurs était déjà venu l'année passée et n'avait pas réussi. Le bilan du groupe se résumait alors à la phrase classique : *"Il n'y a pas de poissons, car on a presque rien pris et pourtant, nous, on sait pêcher !"* Ce pêcheur a parfaitement réagi en revenant avec un autre groupe à Djibouti. Et là, lui-même a été forcé de constater que notre façon de pêcher n'avait rien à voir avec celle de ses anciens collègues. Il ne s'agit absolument pas de discréditer des pêcheurs, mais plutôt de chercher à comprendre pourquoi certains réussissent à chaque voyage et d'autres pas. Lorsque je réserve ma semaine ou une quinzaine aux Sept Frères, je ne regarde ni la lune, ni les marées et le vent n'est qu'un souci de navigation.

Contrairement à ce qui a été dit lors d'un reportage télévisé de piètre qualité (pour rester poli), il n'y a ni filets, ni pression de pêche hormis une poignée de Yéménites plutôt sympathiques. En trois ans, je n'ai pas croisé un seul filet, et pourtant j'en ai fait des kilomètres en bateau. En pleine saison, les chances de réussite sont réelles et un échec doit être une remise en question sur le matériel, la façon de l'utiliser et les heures effectives passées à lancer. Le matériel, je l'ai décris et la façon de l'utiliser est simple : il faut lancer loin, ce qui n'est pas inné sur du 80/100 lb, et avoir une cadence infernale. Les ignobilis adorent évoluer par 20 ou 30 m de profondeur et c'est souvent l'effet répété du bruit des poppers qui les fait monter. Toute coupure régulière dans le rythme annule tout bénéfice.

Éric m'aide à relâcher énergiquement l'une de nos prises. Les Japonais nous ont montré une manière très efficace de remettre une ignobilis à l'eau sans la tuer. Il faut l'aider à évacuer tout ce gaz qui l'empêche de bien nager.

Un programme atypique pour un voyage de pêche

Il ne faut cependant pas croire que les carangues montent et attaquent sur la moindre trajectoire. Cela arrive, mais c'est souvent l'inverse. C'est aussi l'effet combiné des trois ou quatre pêcheurs qui travaillent sans interruption leur popper qui provoque les touches. Une fois le popper correctement lancé, le talon de la canne doit être immédiatement placé dans le baudrier, main droite haute sur la poignée, et la récupération commence. Une récupération lente, ponctuée de coups de scion et de manivelle pour obtenir tous les trois ou quatre mètres un effet popping fort bruyant et de grandes gerbes visuelles. C'est à ce prix qu'un pêcheur obtient des résultats constants sur les ignobilis avec du matériel lourd. C'est une pêche exigeante, mais passionnante.

Lors de cette semaine, nous avons évolué à deux bateaux et pris 348 ignobilis, dont 27 de plus de 30 kg, 7 de plus de 40 kg et les records de 51 et 53 kg. S'ajoute à ce résultat 34 autres poissons, dont un thazard de près de 30 kg, un barra de plus de 20 kg, sans oublier les "rouges", les mérous et l'inévitable requin.

La météo, seul point d'interrogation d'un tel voyage, a été classique. Un peu de vent pendant trois jours, quelques rafales et puis la pétole et une chaleur à la hausse. Ce bivouac 2008 a été moins chaud que les précédents. L'ambiance bivouac "à la dure" reste une expérience inoubliable et j'adresse un grand merci à tous les participants, Lionel, Bruno, Michel, Régis, Éric, Patrice et Gilbert. Tous ont su affronter avec sérénité et bonne humeur les vents de sable et de terre, la chaleur et les privations qu'impose un tel bivouac.

Les Sept Frères restent un programme atypique dans la gamme des voyages de pêche. C'est un coin de pêche hallucinant, où cependant rien n'est gagné d'avance si les participants ne s'investissent pas complètement dedans, autant du côté technique que physique. Et puis entre deux séances, une petite apnée offre les plus beaux spectacles sous-marins. Le bon déroulement passe obligatoirement par une bonne organisation. Cette année, l'équipe était composée d'Idriss et Aden, qui nous ont piloté avec succès. Djilani, le cuisinier de toutes les expéditions, nous a régalé quotidiennement. Y revenir, c'est presque un devoir… •